

ont éclaté partout dans la presse et les assemblées publiques. Nous n'en connaissons pas de plus juste ni de mieux frappé que cette simple phrase d'un article de rédaction que publiait, le soir même du 19, *La Presse* de Montréal : « Il fut l'orgueil de la profession médicale, l'honneur de son pays et la consolation de l'Eglise ».

\* \* \*

Parmi les nombreuses générations de clercs qui se sont succédé au grand séminaire de Montréal depuis quelque trente ans, il n'est personne qui ne se souvienne avec une respectueuse affection de la sympathique figure du docteur Hingston. On le voit encore, assis à son modeste bureau au grand séminaire, l'œil bienveillant mais si profondément scrutateur, vous posant des questions très simples mais si précises. Ce médecin, on le sentait, c'était un juge. Ce n'était pas facile d'embrouiller son diagnostic. Les plus roués y auraient vite perdu leur latin.

Dans nos communautés religieuses aussi, où il fut appelé si souvent en consultation, quelle considération respectueuse on gardera à la mémoire de ce médecin gentilhomme, chez qui la courtoisie la plus distinguée s'alliait à la science la plus sûre et la plus haute.

Dans le monde également, chez les pauvres comme chez les riches, quelle réputation de médecin savant et de citoyen irréprochable il laisse.

La Providence l'avait admirablement doué. Il possédait, dans une constitution vigoureuse, un esprit supérieur, un cœur généreux, en un mot, une âme d'élite. Il avait au reste admirablement développé ces beaux dons de la nature. Sa science et son érudition étaient considérables.

Sa réputation s'étaient répandue dans le monde savant de l'univers entier. Il avait jadis passé par les grandes universités d'Europe : Paris, Vienne, Berlin, Edimbourg... L'Association Britannique pour l'avancement des sciences l'avait élevé au